

Le grenier, comme vous le savez mes amis, c'est l'endroit de la maison où l'on entasse toutes ces vieilleries que l'on ne se décide pas à jeter en se disant que "ça pourra peut-être servir un jour..." Et quelques années plus tard, force est de constater que cela n'a jamais servi à rien si ce n'est à retenir la poussière.

En ces temps de confinement forcé, je me dis que c'est le moment d'aller y faire une sélection drastique de ce que je veux réellement conserver et ce qui peut prendre le chemin de la déchetterie lorsque reviendra la liberté de circuler. Un seul critère, volontairement arbitraire, tout ce dont je ne me suis pas servi depuis 1990. 30 ans c'est l'âge où les voitures passent en carte grise de collection et donc une excellente date butoir pour jeter tout ce qui est antérieur, matelas, sommiers, bibelots, lampes, fauteuils, tapis, etc.

Je n'ai aucune pitié, même les pantalons « pattes d'eph » et les chemises à fleurs de mon époque Gipsy Kings y passent. De toute façon, même en tirant fort, je n'arrive pas à remonter le plus beau de mes « falzars » au niveau des genoux. Les chemises, je n'essaie même pas ! J'ai même retrouvé le paquet le Gitane intact, acheté par sécurité lorsque j'ai cessé de fumer, au cas où une envie irrésistible d'en griller une me prendrait. Cela n'est jamais arrivé ! Poubelle le paquet de clopes. Une exception toutefois, la formidable machine à coudre Singer noire non électrifiée de ma grand-mère, avec son large pédalier ouvragé ; elle échappe à la sélection. Merveille de mécanique d'une époque révolue. Elle pèse une tonne et elle restera là où elle est !

Pour le reste, à quoi bon garder des factures EDF libellées en francs ? Mais, au milieu des feuillets jaunis, je remarque une bien inquiétante missive.

Mon grand-père maternel, Aristide Lacaille, convoqué à la gendarmerie ! par un OPJ ! en 1958 qu'avait-il bien pu commettre ? Délit, crime..., braquage..., complot ... ??

J'ai gardé le souvenir d'un homme à l'honnêteté scrupuleuse, quasi malade...

La réponse est au dos du document inscrite de la main de ma grand-mère : « Démobilisation de la traction »

L'administration militaire, avec sa délicatesse coutumière, signifiait simplement que la belle Citroën noire ne risquait plus d'être réquisitionnée par l'armée en cas de conflit.

1958, la guerre est terminée depuis 13 ans. Les allemands roulent en Mercedes sur des « autobahns » gratuites. Qu'en était-il exactement de cette traction ?

C'est le moment d'interroger ma vieille maman âgée de 95 ans mais qui a une bonne mémoire des événements anciens. La Traction avait été commandée neuve en 1951 par mon père mais, à l'époque, il y avait un délai d'attente compris entre deux et trois ans ! Pénurie de tout, acier, pneumatiques, peinture...

Au bout d'un an, mon père a eu l'opportunité d'acheter une 203 Peugeot en bon état avec peu de kilomètres.

- Bien sûr, il l'a payée plus chère qu'une neuve...

C'était l'époque où les voitures d'occasion coutaient plus chère que les neuves parce qu'elles étaient immédiatement disponibles. Et certaines professions prioritaires recevaient leur véhicule plus rapidement que le commun des mortels et en profitaient parfois pour se faire un petit bénéfice. Un médecin, par exemple, recevait une voiture neuve, la revendait un an plus tard avec profit après avoir commandé et réceptionné un nouveau véhicule. Au début des années cinquante le marché noir et la combine étaient encore de mise.

La traction avant, commandée en 1951, était arrivée fin 1953 ; presque 3 ans d'attente ! Mon grand-père l'a alors achetée à mon père.

De cette traction, je n'ai aucune photo mais, j'ai gardé le souvenir de voyages à Dieppe ou Etretat. On allait voir la mer ! Je dis « voyages » car ces balades d'une journée étaient préparées par ma grand-mère comme de véritables expéditions. Rien n'était laissé au hasard, ni la boustifaille, ni la pharmacie. On s'aventurait en terre inconnue... Mon grand-père conduisait toujours ganté et chapeauté (*) à une allure de sénateur neurasthénique.

Après Mantes la route était dégagée et parfois Grand-père se laissait aller à appuyer distraitement sur le minuscule champignon. L'aiguille du compteur pouvait passer de 70 à 75 km/h mais aussitôt, plus sûrement qu'un de nos modernes avertisseurs de dépassement, la voix de ma grand-mère se faisait entendre, péremptoire;

- Stide ! les enfants sont avec nous ... fais pas le fou ...

Aussitôt rappelé à ses responsabilités, le brave homme revenait à des allures plus "family compatible".

Sur la banquette arrière, le "fais pas le fou", nous faisait hurler de rire.

Nous reprenions en cœur :

- Grand-père, fais pas le fou, pense à nous...

Un de mes copains, récemment contacté par Skype, m'a dit avoir vécu le même genre de situation à la même époque mais dans une Aronde et avec une grand-mère dont le leitmotiv était, lorsque la vitesse s'élevait un peu trop à son goût,

- Bernard, tu te prends pour Fangio !

Sur l'écran mon copain rigole,

- Et l'Aronde n'était même pas une Montlhéry... une simple Etoile 6, le Papé n'avait aucune excuse...

Voilà les amis, quelques lignes pour vous faire sourire en attendant de nous retrouver tous à Triel ou à Vaux ou mieux encore, sur les routes.

A bientôt, donc.

Amitiés,

Alain

(*) J'ai hérité du chapeau mais pas de la Traction, hélas !...